
Des 11 novembre pacifistes

Les dernières commémorations du 11 novembre ont montré combien le sens donné à chaque cérémonie pouvait différer d'une année à l'autre, d'un lieu de mémoire à l'autre. La référence aux "fusillés pour l'exemple" a particulièrement démontré comment l'Histoire revisitée pouvait transformer le souvenir et la signification du geste posé ce jour-là.

Ces différences d'appréciation d'une commémoration ou d'une célébration à la fois nationale - expressions de l'Etat à un moment donné et dans un contexte donné - ou expressions communales, expressions de la Nation à travers sa diversité, ne sont ni récentes ni nouvelles. La tombe du soldat inconnu, lieu chargé de symbole s'il en est, suscita dès 1920 des réactions négatives et le 11 novembre ne fut-il pas déclaré journée fériée du bout des lèvres par les gouvernants de 1922 ?

Pourtant la date du 11 novembre devait claquer vingt ans plus tard comme un signal de révolte et de résistance...

Aujourd'hui, c'est le souvenir de ces millions, de ces dizaines de milliers de morts en Ardèche, qui domine dans le recueillement avec parfois un sentiment de révolte contre celle qui devait être la "der des der" et contre ceux qui la déclarèrent et la conduisirent.

Deux textes sont livrés ici, expression, hier et aujourd'hui, de ces différences. Celui écrit par Céline Blaizac-Philibert en 1920 dans le journal *l'Emancipation* (Bulletin mensuel du syndicat de l'enseignement Drôme-Ardèche, affilié à la CGT), au lendemain de l'inhumation du soldat inconnu, et celui de la fédération de la Libre Pensée ardéchoise réunie le 11 novembre 2004 autour du monument classé "pacifiste" de Joyeuse en Ardèche.

"Le Poilu "inconnu" sous l'Arc de triomphe"

« Ceux qui n'ont pas fait la guerre ne doivent pas parler des poilus »

(une voix à droite) séance du 8 novembre 1920.

"Faire la guerre signifie souffrir de longs jours dans la boue sanglante du front ou dans une geôle de captif, échanger avec d'autres hommes, frères, époux et fils eux-aussi, des rafales d'obus, de gaz toxiques, de feu, de bruit, afin que s'entassent les cadavres et les haines.

Etre soldat et martyr (1) devient, pour les hauts dignitaires de la mitre et du sabre, une gloire insigne. Je n'en ai pas eu cet honneur. Mais j'ai le privilège cruel de porter le deuil d'un frère et d'amis trop nombreux, de regretter les milliers d'intelligences et de bras robustes perdus dans la terre maudite. Je prends donc le droit de parler, au nom de ceux qui se sont tus dans la tourmente.

Donc, jeudi 11 novembre, les pauvres ossements du soldat inconnu étaient déposés sous l'Arc de triomphe (sic).

Ainsi en avaient décidé le Conseil des ministres et la Chambre dans la séance orageuse du 8 novembre.

Cette cérémonie a eu lieu en même temps que celle de l'abbaye de Westminster où un Tommy "inconnu" reçut l'hommage de la foule qui le "*berça de cantiques*".

Eh bien, Monsieur Henry Vidal, votre patriotisme ne craindra plus que "*le petit soldat, tombé obscurément, ne dorme point dans le linceul de gloire*".

Je dirai, en toute sincérité, que ce transfert pompeux m'écoeure. Il a pour but de fêter la victoire qui couvrit de tombes les champs de labour, déchira les foyers, et sema avec la cupidité, l'amour du luxe, de la débauche et des luttes intestines.

J'imagine le cercueil... passant entre les haies de spectateurs qu'étourdissaient les fanfares, les étendards, les bannières, le cliquetis et les galons des prises d'armes !

Cher cercueil, emblème de misère atroce, de jeunesse

1. Les enseignants syndicalistes de "L'Ecole émancipée" appliquaient volontairement à leurs textes des "simplifications" par souci d'éducation populaire.

brisée de sacrifice ! Tu sers de trophée (sic) au militarisme. Celui que tu abrites fut peut-être un paisible paysan des Cévennes, un éducateur à l'âme simple, un ouvrier loyal et généreux, un fervent de la concorde universelle, pour qui ce clinquant serait un crève-cœur.

Oui, la Patrie, grisée de sa conquête, couvre de palmes la tombe prématurée. Elle parle d'héroïsme, de sublime, d'Arc de Triomphe ! Mots grandiloquants qui, après avoir jeté et maintenu les bataillons au Carnage, ont la prétention de sécher les larmes en chantant l'immortalité.

Cela suffit, n'est-ce-pas, à vous, chauvins à l'esprit étroit, Césars aux serres d'aigles... pour que le cœur endolori oublie son mal, sa haine sainte et se mette à l'unisson du cortège officiel, cortège de parade digne du 12e siècle où les fétiches étaient à l'honneur, où les autodafés ne soulevaient pas le blâme d'une foule aveuglée par le fanatisme et la misère.

Hélas ! Aux compatriotes de Berthelot, de Jaurès, d'Anatole France, aux familles qui pendant 5 ans, ont agonisé d'amertume on impose cette mentalité ignoble.

On leur dit : *“Je t'ai broyé l'âme en t'enlevant tes fils, magnifique espoir de la race, mais la mort guerrière est un nouveau blason”*. La mort est supérieure à la vie, et les assassinats de Charleroi, de Verdun, les naufrages des grands cuirassés, les massacres de prisonniers ont créé les saints de l'honneur national dont doivent s'enorgueillir les foyers éprouvés.

Combien de familles sont ainsi trompées dans leur crédulité. On leur arrache la douleur et la révolte en leur insinuant l'idée de culte !

On fête l'armistice, on encense (sic) le poilu anonyme (sic), frère de Celui qui laisse un vide dans nos maisons. On l'exalte comme un Dieu libérateur en le couvrant de verdure et de fleurs, en offrant son cercueil voilé de drapeaux aux prières des passants. Et dans tous les villages, la foule docile multiplie les cérémonies, les cortèges, les banquets pour marquer le jour de gloire.

Allocution du président de la fédération départementale ardéchoise de la Libre Pensée, Yvon Villetard

Amis, citoyens, camarades,

La fédération ardéchoise de la Libre Pensée a appelé tous les pacifistes à se rassembler devant ce monument aux morts pacifiste, pour manifester leur opposition à toutes les guerres.

Pour suivre l'exemple d'autres manifestations qui se tiennent à Gentioux, Saint-Martin-d'Estreaux, Dardilly et bien d'autres lieux, il nous a semblé évident, puisque l'Ardèche possède à Joyeuse un monument pacifiste d'y organiser un rassemblement.

Aujourd'hui est un jour de cérémonies devant les 40 000 monuments aux morts que compte notre pays. On se ras-

semble, on fait des discours, on dépose des gerbes, mais ici à Joyeuse, nous, nous ne célébrons pas la glorieuse boucherie impérialiste de 1914-1918, mais nous exprimons notre refus absolu des massacres et nous rendons hommage à nos aînés qui par dessus les frontières ont toujours appelé à la fraternisation des peuples et se sont tendu la main.

Nos petits soldats luttent et meurent en Orient. La Russie souffre de la faim et de la discorde, l'Irlande offre le spectacle des plus noires guerres civiles, l'Europe centrale se lamente sur le sort de ses nouveaux-nés voués à la mort par la tuberculose et les privations.

Partout la force opprime le faible pour enrichir les Tirans (sic) et satisfaire leur orgueil.

Mères naïves dont on veut endormir la crainte et fausser la raison... Sachez bien que là-bas de nouveaux deuils se préparent. Cependant vous acceptez d'illuminer vos demeures le soir du 11, de voir vos fils défilés après les fanfares et brailler la « Madelon » voire le chant de Rouget de l'Isle, vos filles suivent le bal avec l'entrain fou des écervelées !

La conscience s'indigne quand on songe aux spectacles ainsi mis sous les yeux des bambins si prompts à s'émerveiller, si fidèles à garder ce qui frappe l'imagination.

Au lieu de les élever avec l'idée que la guerre est un crime qui doit laisser la foule recueillie parce que navrée et indignée, on continue à leur faire aimer le roulement du tambour, la sonnerie du clairon, la « Marseillaise » clamant *“Aux Armes”* !

Pauvres petits ! Vos frères, vos pères sont morts avec l'espoir que vous ne deviendrez pas à votre tour “chair à canon”, que votre vie serait paix, joie et labeur.

Grand leurre ! Au pas de parade, vous vous préparez peut-être à la marche funèbre des prochaines tueries.

Il y a des jours de mélancolie sombre et d'austère révolte. Le 11 novembre compte parmi ces jours.

Céline BLAIZAC-PHILIBERT,

Ce 13 novembre 1920.

La “Grande Guerre” fut la grande tuerie, 8 700 000 morts sur les champs de bataille. Rien qu'en France sur huit millions et demi de soldats mobilisés, il y eut 1 350 000 morts et 740 000 mutilés à vie. Un homme sur quatre mort ou détruit pour le reste d'une vie normale ! Et cela sans compter les traumatismes psychologiques, les maisons détruites, les villes rasées, les familles dispersées,

partout la ruine et la désolation pour des millions d'êtres humains.

La Libre Pensée refuse et refusera toujours ce qui met les hommes à genoux, que ce soit les militaires, les patrons ou les religieux de toutes confessions. Elle refuse les oppressions qu'elles soient politiques, sociales, économiques, militaires ou cléricales.

Pour faire la guerre, il faut obéir, marcher au pas, renoncer à sa liberté et à sa conscience. Georges Clemenceau, belliciste convaincu, le reconnaissait : *“Il ne suffit pas d'avoir un képi galonné pour transformer un imbécile en homme intelligent”*. Il était un connaisseur, lui qui déclarait à propos des cours martiales qui allaient fusiller nombre d'hommes qui refusaient de mourir pour rien : *“La justice militaire est à la justice ce que la musique militaire est à la musique : en rang par deux, je ne veux voir qu'une tête”*.

Dans la vieille Europe, notre vécu nous incite à plus de pacifisme et de réflexion (chat échaudé craint l'eau chaude), nous fouillons notre passé.

La commémoration du début de la guerre d'Algérie, avec l'ouverture des archives et les recherches des historiens, nous fait revivre les horreurs qui s'y sont passées. Nous prenons conscience là encore, que pour maintenir la propriété de quelques-uns, les lois votées en 1947 n'ont pas été appliquées, l'armée des conscrits a été appelée pour maintenir l'ordre, on connaît le résultat !

C'est à la fin des conflits que l'on compte les points et que l'on vérifie l'inutilité d'une telle boucherie.

Actuellement la guerre déclarée ou sous-jacente est présente sur près de quatre-vingts points de la planète.

Quand elle est considérée comme “finie”, comme c'est le cas en Irak, les combats, les bombardements continuent avec la même barbarie, tuant aveuglement femmes, enfants, civils et militaires. Les populations civiles, à cause des raids qu'elles subissent depuis dix ans, sont privées des biens les plus élémentaires : nourriture, eau, médicaments, avec l'impossibilité de se déplacer ; la vie est niée en quelque sorte. Un chaos sanglant résulte de la guerre déclarée au nom de la lutte contre le terrorisme, des religions, du bien et du mal, pour le compte des compagnies pétrolières.

Non loin de là c'est la Palestine avec ses cinquante années de combats sporadiques, une population qui vit dans la misère avec comme défense, des pierres contre des armes et un attentat de temps à autre auquel répondent des bulldozers détruisant systématiquement et aveuglément tout habitat.

Sur le monument aux morts de Saint-Martin-d'Estreaux on peut lire ce texte :

“Si tout l'effort produit et l'argent dépensé pour la guerre l'avait été pour la paix, pour le progrès social, industriel et économique, le sort de l'humanité serait bien différent. La misère serait en grande partie bannie de l'univers et les charges financières qui pèseront sur les générations futures au lieu d'être accablantes seraient au contraire des charges bienfaisantes de félicités universelles”.

Maudite soit la guerre !

Merci

Yvon VILLETARD

Le 11 novembre 2004
